

CARDINAL JEAN-CLAUDE HOLLERICH

# Une pastorale de la cathédrale

Invité à s'exprimer à la tribune des Grandes Conférences catholiques le lundi 19 janvier, le cardinal luxembourgeois a longuement disserté autour de l'image de la cathédrale. Pas seulement pour en évoquer la beauté. Aussi pour parler de son utilité dans un cadre pastoral...

Dans la salle de Bozar, avant que le cardinal prenne la parole, certains émettaient des doutes sur le thème de sa conférence. "La cathédrale dans l'Eglise et le monde de ce temps", à première vue, le titre pouvait sembler peu attrayant. Ils auraient préféré que l'homme s'exprime sur quelques-uns des grands défis de l'Eglise. Ou parle de la synodalité – cette thématique qui lui a permis d'être promu aux premières loges de l'Eglise. D'autres auraient aimé l'entendre révéler quelques secrets sur les coulisses du Vatican. Ne dit-on pas que Jean-Claude Hollerich séjourne davantage dans la Ville éternelle que dans son diocèse luxembourgeois?

## Un cardinal qui va aux concerts de rock

Mais c'est un édifice qui est au menu de la soirée. Une façon d'honorer le 800<sup>e</sup> anniversaire de la cathédrale des saints Michel et Gudule. Une manière aussi, pour le cardinal jésuite, de révéler un large savoir – mais sans aucune pédanterie. Surtout, l'homme aura la finesse d'utiliser le prétexte de la cathédrale pour déployer la richesse de sa vision pastorale.

Il faut dire que Jean-Claude Hollerich n'a rien d'une mondaine éminence qui vivrait cloîtrée dans des salons. Ce missionnaire, qui a longtemps vécu au Japon, est profondément habité par le désir de partager la Bonne Nouvelle. Il est passionné par le dialogue avec les cultures, la société civile, le monde politique. Il aimerait que la voix des intellectuels chrétiens se fasse davantage entendre. Mais comment y parvenir? "Vous estimez qu'à un certain moment, nous avons perdu le contact avec la réalité", lui adresse Clotilde Nyssen, sénatrice honoraire, chargée de le présenter. "Et que nous devons établir un contact vivant avec les gens, aller les chercher là où ils sont. Comme il y a 2000 ans. Vous allez parfois à un concert rock. Si ce concert est important pour ceux qui s'y trouvent, selon vous, c'est que Dieu y est à l'œuvre." Le cardinal Hollerich a le souci particulier de la jeunesse. Il n'hésite pas à les emmener en voyage ou à regarder des séries avec eux. Tout en partageant une pizza.

## Une église qui attire

Le pasteur missionnaire est aussi un



Le cardinal Hollerich est passionné par le dialogue avec les cultures, la société civile, le monde politique.

homme humble – un peu timide, même. "Ce que je peux dire sur les cathédrales, c'est certainement des idées auxquelles vous avez déjà pensé", souffle-t-il en ouverture de son exposé.

Cela reste à voir... Car quand il emmène son auditoire au temps des cathédrales, le cardinal se transforme en passionnant professeur. "L'essor économique et le bien-être ne sont pas l'ennemi de la religion. Dans la cité médiévale, des gens riches se sont faits mécènes et ont permis la construction des cathédrales (...). Ils ont investi leur argent pour Dieu. Ces personnes avaient toutes sortes d'intérêts, économiques notamment. Mais pour eux, Dieu avait la place centrale."

Reste que ce temps est révolu. Dieu ne fait plus recette? Ça se discute... En tout cas, il n'a pas disparu – "les cathédrales, dans nos villes, rappellent que Dieu existe", souligne le jésuite. Les édifices peuvent même servir de portes d'entrée. "Quand on écoute le témoignage des catéchumènes, on se rend compte que parfois, c'est le bâtiment de l'église qui attire. Ils entrent et font l'expérience de cet espace sacré. Un espace qui leur donne la paix, leur montre une présence."

Et l'homme de raconter cette anecdote historique. A l'ère carolingienne s'ouvrit

cette controverse théologique: était-il permis d'appeler "église" le bâtiment dans lequel se rassemblent les chrétiens? "L'Eglise, ce n'est pas un bâtiment, c'est nous", postulaient les opposants. Il fallut 200 ans avant que le terme soit accepté. "Et aujourd'hui, nous ne pouvons pas penser l'Eglise sans l'église – ou la cathédrale", ponctue Jean-Claude Hollerich.

## Uiles et campagnes, jeunes et vieux

Dieu ne fait plus recette? Ça se discute donc. "A Luxembourg-Ville, les églises sont pleines", annonce d'ailleurs le cardinal, qui évoque le dynamisme des communautés étrangères. "Par contre, si on va dans les villages, pitié misère! Parfois il n'y a que quelques femmes âgées. Heureusement qu'elles sont là, fidèles: autrement, le prêtre serait seul." Reste que le cardinal semble acter le "retour des campagnes vers le paganisme". "Il n'y a pas là de masse critique pour former une communauté."

Si la tâche est immense, le cardinal garde espoir. Il se soucie particulièrement des plus jeunes. Comment faire? "La cathédrale peut servir", revient le cardinal. "C'est un lieu où la foi peut être vécue, expérimentée. Dieu s'impose non

pas par le concept ou par la parole, mais par une expérience. Si les jeunes réussissent à relier cette expérience à leur vie, c'est gagné." Et l'homme de rappeler la consternation générale qui s'éprit de la France lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris. "Les gens comprennent alors que la cathédrale faisait partie de leur identité."

## Un problème d'identité

Le mot est lâché. Aujourd'hui, les identités tendent à se crispier. "Il faut prendre cela au sérieux. On le voit à certains symptômes. Le succès des partis d'extrême droite ou d'extrême gauche: ce n'est pas normal." Le Luxembourgeois met en garde contre le cocktail provoqué par un manque d'identité et par la peur. "On se forge alors une fausse identité, qui devient comme une prison pour l'esprit et pour l'âme."

C'est précisément avec le souhait d'avoir une identité catholique plus clairement affirmée que certains jeunes reviennent vers l'Eglise. "Nous devons répondre à ce besoin", estime le Luxembourgeois. "Et les cathédrales peuvent devenir un lieu de témoignage et d'enseignement (...). A travers les enseignements, nous devons donner aux jeunes une sagesse, une expérience (...). Il faut donner une identité par le dialogue. Toute identité qui n'inclut pas le dialogue est une identité faussée."

Autre aspect sur lequel certains jeunes sont particulièrement en attente: le soin de la liturgie. Le cardinal Hollerich semble bien le comprendre. "Les vitraux de la cathédrale sont les mantras de l'époque. Quand je dis cela aux jeunes, ils comprennent, ils regardent, ils se montrent intéressés. La beauté de l'art dans nos églises est importante! Et une liturgie soignée fait partie de cette beauté. Les jeunes aiment cela. Alors, donnons-leur la nourriture dont ils ont besoin."

## Pas grand-chose?

Soixante-sept minutes viennent de s'écouler. "Je ne vous ai pas dit grand-chose que vous ne sachiez déjà", clôturer l'orateur. Dans l'assistance, tout le monde n'est pas d'accord. "Je suis un peu gêné, reprend-il, tout ceci est tout à fait banal. Mais ça vient du cœur." De cela, on ne doute pas.

✉ Vincent DELCORPS